



**HAL**  
open science

## Un témoin passé inaperçu de l'Ad Demonicum du Pseudo-Isocrate dans le Codex Glazier

Jean-Luc Fournet

► **To cite this version:**

Jean-Luc Fournet. Un témoin passé inaperçu de l'Ad Demonicum du Pseudo-Isocrate dans le Codex Glazier. *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, 2001, 135, pp.150-152. hal-01596669

**HAL Id: hal-01596669**

**<https://hal.science/hal-01596669>**

Submitted on 28 Sep 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.




---

Un témoin passé inaperçu de "L'Ad Demonicum" du Pseudo-Isocrate dans le Codex Glazier

Author(s): Jean-Luc Fournet

Source: *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*, Bd. 135 (2001), pp. 150-152

Published by: Dr. Rudolf Habelt GmbH

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/20190843>

Accessed: 07-03-2017 13:23 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at

<http://about.jstor.org/terms>



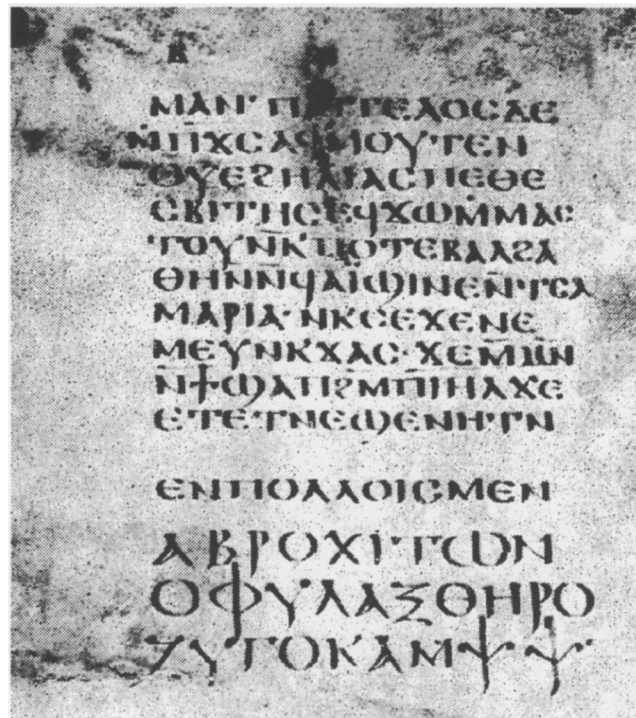
*Dr. Rudolf Habelt GmbH* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Zeitschrift für Papyrologie und Epigraphik*

UN TÉMOIN PASSÉ INAPERÇU DE L'AD DEMONICUM  
DU PSEUDO-ISOCRATE DANS LE CODEX GLAZIER

Le codex G67 de la Pierpont Morgan Library, plus connu sous l'appellation de « Codex Glazier » (région d'Oxyrhynchos, Ve s.)<sup>1</sup>, quoique contenant un texte copte (*Actes des Apôtres*, 1, 1-15, 3), conserve sur son premier folio quatre lignes de grec, dont la nature et la fonction dans l'économie de ce codex ont suscité des interrogations multiples, qu'il n'est pas inutile de rappeler.

Le folio sur lequel elles ont été copiées constitue déjà une anomalie codicologique. La double feuille à laquelle il appartient a été collée sur le premier plat du codex de façon à ce qu'il ne présente plus au lecteur que son verso (portant le numéro de pagination κ). Si cette double feuille fait partie intégrante du codex (sa seconde moitié donne les p. 3 et 4 du texte des *Actes*), le texte conservé sur le verso de sa première moitié, le folio initial collé sur le plat, n'a rien à voir avec le contenu de ce livre. On y lit, de la même main que celle qui a copié ensuite les *Actes*, tout d'abord 2*Rois*, 1, 2-3 en copte (10 lignes), interrompu brutalement, puis, après un blanc correspondant à l'espace d'une ligne, les mots grecs suivants :

ἐν πολλοῖς μὲν  
ἀβροχίτων  
ὁ φύλαξ θηρο-  
ζυγοκαμψψ·



F° 1 du Codex Glazier

(d'après H.-M. Schenke, *Apostelgeschichte 1,1-15,3 im mittlägypischen Dialekt des Koptischen (Codex Glazier)*)

<sup>1</sup> Éd. H.-M. Schenke, *Apostelgeschichte 1,1-15,3 im mittlägypischen Dialekt des Koptischen (Codex Glazier)*, Texte und Untersuchungen zur Geschichte der Altchristlichen Literatur 137, Berlin 1991. Il a le n° 278 dans L. Depuydt, *Catalogue of Coptic Manuscripts in the Pierpont Morgan Library*, Leuven 1993.

Son éditeur, H.-M. Schenke, a proposé d'expliquer cette bizarrerie de la façon suivante : le copiste, qui était en train d'exécuter une copie des *Rois*, s'est aperçu, en arrivant à la dixième ligne de la page 2, qu'il avait oublié un mot au verset 3. Il a mis au rebut la double feuille ainsi commencée, qu'il a réutilisée ultérieurement dans le premier cahier du codex sur lequel il s'apprêtait à copier les *Actes*<sup>2</sup>. Les dix lignes des *Rois* trouvent ainsi leur explication. Les quatre lignes de grec qui suivent continuent à constituer un corps étranger à côté des *Rois* et des *Actes*, mais elles peuvent se justifier si l'on considère que cette feuille, devenue obsolète, a pu servir de brouillon et que, sur l'espace vierge qui en restait, le copiste s'est livré à des exercices d'écriture. Mais quel est leur contenu?

Le premier à s'y être intéressé, avant même l'édition complète du codex, est P. Bellet<sup>3</sup>, qui voyait dans ces quatre lignes une séquence cohérente, présentant une variante d'un vers de l'*Anthologie Palatine* IX 538, qui a la particularité de contenir toutes les lettres de l'alphabet grec : ἄβροχίτων δ' ὁ φύλαξ θηροζυγοκαμψιμέτωπος « il porte une tunique fine, le gardien qui courbe sous le joug le front des bêtes sauvages »<sup>4</sup>. L'omission du δ' serait due à l'addition de ἐν πολλοῖς μὲν; quant la réduction du ψ, qui interrompt la fin du vers, elle serait pour Bellet « an expression of the disdain (=psss!!) in the mind of the scribe who left the long nonsensical word unfinished<sup>5</sup> ».

Le mérite de Bellet est d'avoir montré que la présence de ce vers s'explique ici parce qu'il servait dans les *scriptoria* d'exercice calligraphique<sup>6</sup>. Quant à son interprétation des variantes que présente ici ce vers, elle n'a pas convaincu H.-M. Schenke — et à juste titre — : c'est par manque de place (on est en effet à la dernière ligne de la page) que le copiste a interrompu le vers, interruption marquée par le redoublement du ψ<sup>7</sup>. En outre, ἐν πολλοῖς μὲν ne fait pas partie du vers : en témoigne le module différent des lettres. « Dann müsste es sich um die Andeutung von etwas ganz Bestimmtem durch die blosse Zitierung des Anfangs handeln, etwa um das Incipit eines Buches oder den Beginn eines Sprichwortes »<sup>8</sup>. Une recherche dans la version électronique du *TLG* lui donnait deux auteurs plausibles : Xénophon, *Banquet*, II 9 ou Platon, *République*, 538 A, contenant tous deux la séquence ἐν πολλοῖς μὲν; mais finalement, il n'en retint aucun et conclut : « Vielleicht ist die Rätsel auch unlösbar oder wir sind, um die Lösung zu finden, auf einen glücklichen Zufall angewiesen ».

Je crois être en mesure d'apporter une solution qui me paraisse satisfaire au contexte : je propose de reconnaître dans ἐν πολλοῖς μὲν les premiers mots de l'*Ad Demonicum* du Pseudo-Isocrate.

Nous avons bien là l'*incipit* d'une œuvre, comme s'y attendait H.-M. Schenke, ce qui n'était pas le cas des passages de Xénophon et Platon. Seul en effet un tout début d'œuvre pouvait rendre compte le plus naturellement des trois mots du Codex Glazier. Cela tient au rôle de l'*incipit* dans les habitudes intellectuelles des Anciens : les premiers mots d'une œuvre sont investis d'une charge et d'une valeur, inhérentes à la notion même de commencement<sup>9</sup>, mais qu'expliquent surtout les méthodes philologiques

<sup>2</sup> H.-M. Schenke, *o.c.*, p. 18-23.

<sup>3</sup> « Anthologia Palatina 9. 538, the Alphabet and the Calligraphic Examination in the Coptic Scriptorium », *BASP* 19, 1982, p. 4-5.

<sup>4</sup> Sur ce vers, cf. J.-L. Fournet, « Au sujet du plus ancien *chalin* scolaire : *chalinoi* et vers alphabétiques grecs » (à paraître dans *RevPhil* 2001).

<sup>5</sup> Il cite à l'appui de son interprétation Sophocle, *Ichneutai*, 120.

<sup>6</sup> *BASP* 19, 1982, p. 5-6. Mon étude des *chalinoi* et vers alphabétiques (cf. ci-dessus, n. 4) a confirmé cette fonction.

<sup>7</sup> Pour ma part, je pense que le redoublement final du ψ s'explique surtout par la nature de ces lignes, qui constituent un exercice d'entraînement calligraphique (où les exigences formelles l'emportent sur l'intégrité textuelle). Parvenu en fin de page, le copiste n'avait plus, après ζυγοκαμψ, la place que pour une lettre; plutôt que d'écrire l'*iota* attendu, lettre paléographiquement basique et ne présentant aucun intérêt dans le cadre d'un entraînement, il a préféré réécrire le *psi*, lettre qui demande plus d'habileté. Je constate le même phénomène avec deux autres exercices calligraphiques utilisant la même phrase : *P.Köln* IV 175 (de la même époque), ἄβροχίτων δ[ο φύλαξ θηροζυγ]λο[οοο]καμψψψψ[ιμετωπος], où c'est précisément le *psi* qui est répété, et *P.Bingen* 26 (VIIe s.), [αβ]ροχίτων δ ο φύλαξξξξ θηροζυγ[οκαμψιμετωπος], où c'est le ξ, lettre graphiquement plus complexe, qui est cette fois-ci réitéré (l'éditeur préfère cependant suivre l'explication de Bellet).

<sup>8</sup> H.-M. Schenke, *o.c.*, p. 20.

<sup>9</sup> Particulièrement pour les Grecs chez lesquels ἀρχή est à la fois le début, le principe et l'autorité.

et bibliothéconomiques initiées par les Alexandrins tout comme certains procédés de la pédagogie antique. Depuis les *Pinakes* de Callimaque<sup>10</sup>, l'*incipit* d'une œuvre fonctionne comme un identifiant de celle-ci et pallie l'absence de fiabilité référentielle des titres, qui n'existaient pas toujours et qui n'étaient pas souvent stabilisés. Quant à l'école, probablement influencée par l'érudition alexandrine et en vertu de ses tendances à la simplification, elle a privilégié les débuts d'œuvres et les exercices d'écriture des écoliers se rapportent très souvent à des *incipit*<sup>11</sup>. On comprend donc que, lorsque notre copiste voulut se délier la main, ce soient les premiers mots d'une œuvre qui se sont imposés à son esprit, comme par une sorte d'automatisme de la mémoire.

En outre, l'*Ad Demonicum* est l'œuvre la plus prisée d'« Isocrate », lui-même un des auteurs les plus lus de l'Égypte romano-byzantine, ce qui en fait ici un candidat très supérieur à n'importe quelle œuvre de Xénophon ou de Platon<sup>12</sup>. On remarquera accessoirement que c'est à un auteur grec qu'a eu recours pour s'entraîner le copiste du Codex Glazier, contenant pourtant un texte en copte, ce qui n'est pas indifférent à la définition de son milieu culturel, probablement assez proche de celui dont témoigne, par exemple, — dans un contexte géographique différent — la bibliothèque, très probablement scolaire, des *P.Bodmer-P.Chester Beatty*.

Enfin, le succès de cette œuvre dans les écoles grecques d'Égypte, qui tient avant tout à sa nature parénétiq<sup>13</sup>, explique aisément qu'on ait pu l'utiliser comme exercice d'écriture<sup>14</sup>. Quoique le contexte du Codex Glazier ne soit pas scolaire, les exercices calligraphiques que s'imposent les copistes professionnels ou en passe de le devenir font souvent appel aux réflexes acquis à l'école, aussi bien dans l'apprentissage de l'écriture que dans la connaissance des auteurs et l'acquisition d'une culture littéraire. Ainsi n'est-ce pas une coïncidence si le vers qui suit, AP IX 538, est également un modèle d'exercice d'écriture proposé par les maîtres à leurs écoliers<sup>15</sup>. Cette prégnance du scolastique, dont ces quelques mots du Codex Glazier offrent une illustration supplémentaire, est d'ailleurs un des traits saillants de la société romaine et surtout byzantine.

Aussi me semble-t-il probable, malgré ses dimensions qui le réduisent à un fragment privés de mots caractéristiques, qu'il faille ajouter ce début de citation avortée à la liste des témoins de l'*Ad Demonicum* d'Isocrate. Il ne nous apprend certes rien sur le texte d'Isocrate, mais, par les automatismes culturels qu'il trahit, il jette quelques lumières sur l'influence de cet auteur même en milieu copte, sur les « coulisses » des *scriptoria* antiques et sur l'omniprésence de la culture et de la pratique scolaires dans la société protobyzantine.

CNRS-Université Marc Bloch (Strasbourg)

Jean-Luc Fournet

<sup>10</sup> Cf., par exemple récemment, R. Blum, *Kallimachos. The Alexandrian Library and the Origins of Bibliography*, The University of Wisconsin Press, 1991 (traduction de l'éd. allemande, Frankfurt am Main, 1977).

<sup>11</sup> Qu'il suffise de rappeler que le chant de l'*Illiade* le plus représenté dans les documents scolaires est le premier et que son premier vers est de loin le plus copié. Cf. la liste de R. Criore, « Literary School Exercises », *ZPE* 116, 1997, p. 57-58. Il arrive parfois que seul le commencement d'un vers soit recopié (Criore, *Writing, Teachers, and Students in Graeco-Roman Egypt*, Atlanta 1996, n° 180, 193, 201, pour se limiter à Homère).

<sup>12</sup> L'*Ad Demonicum* représente 25% des papyrus isocratiques recensés par J. Lenaerts et P. Mertens, « Les papyrus d'Isocrate », *CdE* 64, 1989, p. 216-230. Une liste actualisée des papyrus de l'*Ad Demonicum* est donnée par K.A. Worp et A. Rijksbaron, *The Kellis Isocrates Codex* (P.Kell. III Gr. 95), Oxford 1997, p. 50-51.

<sup>13</sup> 6 des 7 textes scolaires donnant de l'Isocrate recensés par Criore sont consacrés à l'*Ad Demonicum* (Criore, *o. c.* [n. 11], n° 204, 229, 293, 298, 308, 395). W. Müller soulignait encore récemment « die Bedeutung dieser Sentenzensammlung einer nützlichen populärphilosophischen Morallehre, die wohl vor allem im Erziehungswesen bis in die Spätantike Verwendung fand » (« P.Berol. 11672 : Isocrates, *Ad Demonicum* 3-4. 12 », *APF* 42, 1996, p. 2).

<sup>14</sup> On comparera cette citation avortée du Codex Glazier avec le court fragment de l'*Ad Demonicum* lui aussi interrompu après un *μév*, très certainement un exercice d'écriture, au dos d'une lettre du VI<sup>e</sup> s. (*PSI* VIII 973, identifié par M. Kopidakis, « P.S.I. 973 = Ps-Isocrates *Ad Demonicum* 50 », *ZPE* 25, 1977, p. 53).

<sup>15</sup> Cf. J.-L. Fournet, *l. c.* (n. 4), n° 4.1 (*P.Yale* II 135 = Criore, *o. c.* [n. 11], n° 287), 4.5 (H.G. Evelyn-White, *The Monastery of Epiphanius at Thebes*, II, New York 1926, n° 616 = Criore, *o. c.* [n. 11], n° 66), 4.8 (W.C. Till et O.H.E. Khs-Burmester dans *Le monastère de Phoebammon dans la Thébaïde*, II, Le Caire 1965, p. 126, n° 40).